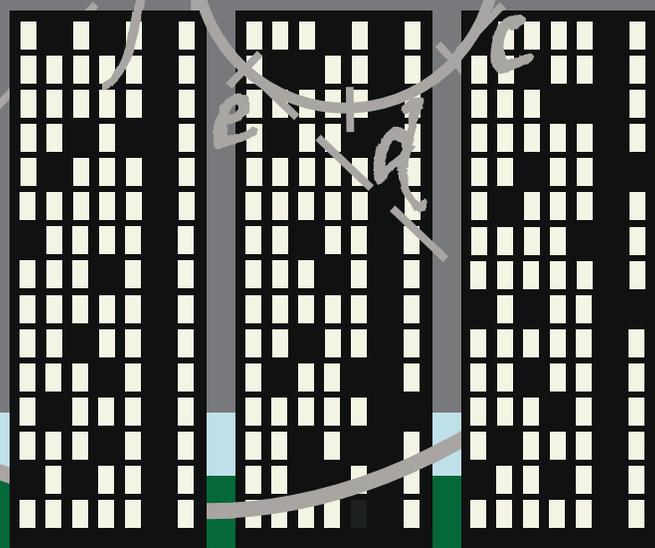


FORMES URBAINES

de la création contemporaine

Textes réunis par
Jan Baetens
& Bernardo Schiavetta

FORMULES N° 14
2010



**Formes urbaines
de la création contemporaine**

Formules 14

Formes urbaines de la création contemporaine

Le présent numéro réunit des textes en majorité proposés
au colloque « Urbanités littéraires – Cityscapes/Literary Escapes »
qui s'est tenu à l'Université SUNY (Buffalo) à l'automne 2009,
organisé par Laura Chiesa, Christina Milletti,
Justin Read et Jean-Jacques Thomas.

formules
2010

formules

Revue éditée avec le concours du Centre National du Livre (France) et de la Communauté Française de Belgique.

Formules est une publication de l'Association Reflet de Lettres avec la collaboration de la Melodia E. Jones Chair (UB Foundation, Inc., University at Buffalo).

Le présent numéro réunit des textes en majorité proposés au colloque « Urbanités littéraires – Cityscapes/Literary Escapes » qui s'est tenu à l'Université SUNY (Buffalo) à l'automne 2009, organisé par Laura Chiesa, Christina Milletti, Justin Read et Jean-Jacques Thomas.

Fondateur et Directeur honoraire : Bernardo Schiavetta.

Directeurs : Jan Baetens et Jean-Jacques Thomas.

Rédacteurs : Jan Baetens et Bernardo Schiavetta.

Secrétaire de rédaction : Laura Chiesa.

Comité de lecture : Jany Berretti, Roland Brasseur, Michel Clavel, Astrid Poier-Bernhard, Alain Zalmanski.

Conseillers à la rédaction : Daniel Bilous, Éric Clemens, Didier Coste, Cécile De Bary, Pascal Durand, Christelle Reggiani, Mireille Ribière, Stéphane Susana, Michel Voiturier.

Adresse de la rédaction en France :

79, rue Manin, 75019 PARIS.

Adresse de la rédaction en Belgique :

Parkstraat 171 — 3000 LEUVEN.

Adresse électronique : revue.formules@wanadoo.fr

Site Internet : <http://www.formules.net>

© Pour les textes : Les auteurs

© Revue Formules : Association Reflet de Lettres

© Collection Formules : Association Reflet de Lettres

Diffusion/Distribution : C.D.E./SODIS

ISSN 1275-77-13

ISBN 978-2-9534003-1-1

Dépôt légal en France : juin 2010

Sommaire

Préambule

Jan BAETENS, Laura CHIESA & Bernardo SCHIAVETTA : *Introduction* 11

Première partie : approches historiques

Jan BAETENS : *Bruxelles, une forme culturelle médiatique* 17
Alain CHEVRIER : *Métropoésie* 27
Andrea GOULET : *Gaboriau's "Vague Terrain"
and the Spatial Imaginary of the Roman Policier* 47
Aurore VAN de WINKEL : *La ville mise en récit.
Quand les légendes urbaines parlent de Bruxelles* 65

Deuxième partie : créations récentes

Christoph REIG : *Viles Villes – les urbanités amputées
de Régis Jauffret (Microfictions)* 81
John CULBERT : *Haunting the métropole* 97
Adelaide RUSSO : *Michel Deguy et le destin de nos villes sous
l'emprise du « culturel » : penser les changements du paysage urbain* 113
Sima GODFREY : *Concrete poetry* 125
Jean-Jacques THOMAS : *Coke en stock ou les soutes de Monopolis* 145
Bénédicte GORRILLOT : *La géographie pathétique
urbaine de Christian Prigent* 161
Stève PUIG : *« Enfermés dehors » : représentations de la banlieue
dans les romans de Rachid Djaidani* 179

- Simon HAREL : *Laisser-aller : l'itinérance et l'espace contraint dans L'Homme-boîte de Kobo Abe et Montréal Barbare de Robert Majzels* 191
- Daniel LAFOREST : *Suburbain, nord-américain et québécois : Le ciel de Bay City de Catherine Mavrikakis* 211

Troisième partie : articles hors-colloque

- Stéphane DAWANS & Michel DELVILLE : *Corps architectural et poétique de l'organique : le rêve de l'escargot* 229
- Samuel LEQUETTE : *Un roman situé* 245
- Susana ROMANO : *L'« expoésie » argentine et ses contextes Formes transgénériques de la poésie expérimentale actuelle* 261

Quatrième partie : créations présentées pendant le colloque

- Michel CLAVEL : *L'écriture du trafic urbain à travers deux textes de création* 273
- Bernardo SCHIAVETTA & Jan BAETENS : *Le roman DADDY DADA ou Saint-Petersbourg en 4-D* 293

Préambule

Introduction

LA VILLE EST AVANT TOUT une réalité concrète, l'habitat privilégié qui, par la concentration des cénacles, des librairies, des revues, des maisons d'édition, suscite un climat de création littéraire. De surcroît, nos espaces urbains sont de plus en plus occupés par maints messages textuels ou iconiques, dont l'impact sur la littérature et l'arts s'est particulièrement accentué à partir du XIX^e siècle, débouchant sur le goût des formes hybrides dans l'avant-garde, qui s'est toujours plu à mélanger les écrits, les images et les sons. La reprise des affiches publicitaires, média moderne par excellence, par les artistes, des futuristes du début du siècle aux défenseurs du Nouveau Réalisme dans les années 60 et au-delà, reste un bel exemple des échos que la ville suscite au cœur même des jeux formels du texte ou de l'œuvre.

Certes, à part ces évidences, les rapports entre villes et littérature relèvent en grande partie du domaine du contenu, de la thématique. Telles Rome dans *La Modification* de Michel Butor ou Paris et Venise, entre autres, dans *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, villes décrites avec plus ou moins de détail, les lieux urbains sont parfois des motifs en soi, et le plus souvent le fond sur lequel se détache tel ou tel personnage, telle ou telle action. Dans ce sens, étant un cadre commun de références, une ville réelle peut être une forme préconstruite. Toutefois, fait encore plus intéressant à notre propos, beaucoup de villes anciennes ou modernes, autant celles qui ont été construites que celles qui sont restées virtuelles, furent conçues sur des plans que l'on pourrait appeler textuels. Depuis l'Atlantide de Platon, en passant par l'Utopie de More et la Cité du Soleil de Campanella, jusqu'à la Brasília dessinée comme une silhouette d'avion par Lucio Costa, les plans urbanistiques sont souvent

non seulement géométriques mais aussi et surtout symboliques. *Leurs formes ont une signification*. Ces modèles peuvent à leur tour susciter des créations formelles au-delà de leur symbolisation reçue, dont on trouvera quelques exemples dans les pages suivantes. Diversement commentés, *Le Stade* de Guy Lelong ou *Daddy Dada* de Bernardo Schiavetta montrent à la fois les enjeux et les possibilités d'une telle symbolisation interactive des formes du livre, de l'architecture et de l'urbanisme.

Coordonné par Jan Baetens (*Formules*) et Laura Chiesa (State University of New York at Buffalo), le présent numéro réunit l'essentiel des communications du colloque SUNY/Formules qui s'est tenu à Buffalo du 10 au 12 septembre 2009 : *Urbanités littéraires/Cityscapes — Literary Escapes*. Cette manifestation internationale a été organisée par le nouveau co-directeur de *Formules* et nouveau titulaire de la chaire Melodia E. Jones d'études françaises de SUNY, Jean-Jacques Thomas.

La qualité des diverses interventions des protagonistes d'*Urbanités littéraires/Cityscapes — Literary Escapes* a témoigné de la convergence trans-atlantique entre la chaire et la revue, deux groupes de recherche qui ont mis les *créations formelles* au cœur de leurs réflexions. Dans les années à venir, cette collaboration est encore appelée à s'intensifier, notamment à travers la plateforme électronique de *Formules Arcade*, qui permettra aux créations ainsi qu'aux études sur l'écriture de la forme de se développer sur un site web professionnel bilingue, ouvert à tous les défis multi-média que la littérature est en train de rencontrer. Il existe déjà une version pilote de ce site, où la plus grande partie des communications anglophones de *Cityscapes* ont été réunis. On la trouvera à l'adresse suivante : <http://www.ieeff.org/arcadeosummary.html>.

Formules Arcade donnera donc un meilleur accès aux travaux de sa chaire et à ceux de *Formules*, tout en les complétant avec des documents impossibles à diffuser sous forme imprimée. C'est le cas de la contrepartie visuelle de notre numéro 13, qui a réuni les études et les créations présentées à notre deuxième colloque de Cerisy, « Forme et informe » (juillet 2008). Non seulement les communications, mais aussi les discussions suscitées par elles, ont été entièrement filmées. Cela sera rapidement mis à la disposition du public, avec un appareil critique fouillé qui augmentera, cela va sans dire, la valeur d'usage de tous ces documents.

Le propos d'*Urbanités littéraires/Cityscapes — Literary Escapes* n'était pas de revisiter une fois de plus les convergences générales ou singulières entre la littérature et la ville, dans la continuité d'ouvrages tels que celui de Philippe Hamon, *Expositions : littérature et architecture au XIX^e siècle* (éd. José Corti, 1989), mais plutôt de s'interroger sur quelques ancêtres

modernes de l'écriture de la ville, puis sur les manières dont les auteurs contemporains, aussi bien dans la sphère anglo-saxonne que dans le monde francophone, partent d'un nouveau rapport avec la ville pour repenser leur pratique de la forme littéraire.

Les contributions de ce numéro se divisent en quatre grandes parties, dont la dernière, multimédia, est publiée sur le site *Formules Arcade*.

Un premier volet comprend une série d'analyses de type plutôt historique, détaillant quelques étapes majeures de la rencontre entre l'écriture et la ville. Jan Baetens retrace certains aspects de l'évocation de Bruxelles dans la littérature belge. Alain Chevrier passe en revue les représentations du métro en poésie, avant et après les « poèmes de métro » oulipiens de Jacques Jouet, tandis qu'Andréa Goulet revient sur une invention dont on a peut-être oublié qu'elle fut française : la reproduction du plan de la scène du crime dans le roman policier. Aurore Van de Winkel, quant à elle, aborde la question des « légendes urbaines ».

Un second ensemble regroupe une série de microlectures d'œuvres souvent très récentes, françaises ou non. Paris est bien là, notamment à travers des lectures de *Microfictions* de Régis Jauffret par Christophe Reig et des sombres pensées de Michel Deguy sur les mutations de la ville par Adélaïde Russo. Face à ces évocations de la capitale, d'autres paysages urbains sont « de province », comme Strasbourg, par Sima Godfrey. D'autres encore sont européens, américains ou canadiens, révélant ainsi un tout autre imaginaire de la métropole ou de la banlieue, comme on le voit dans les articles de Jean-Jacques Thomas, Bénédicte Gorrillot, Steve Puig, Simon Harel et Daniel Laforest.

Quelques textes hors colloque – mais évidemment non hors dossier ! – servent de tremplin à l'élargissement multimédia qui représente désormais l'horizon de *Formules* : d'abord l'analyse microscopique par Samuel Lequette d'un roman 'in situ' peu commun mais respectueux des contraintes de son lieu urbain de production, à savoir *Le Stade* de Guy Lelong ; ensuite une étude par Michel Delville et Stéphane Dawans sur les créations « organiques » d'Arakawa et Gins dont la forme en escargot rejoint la spirale de *Formules* ; enfin un essai de Susana Romano sur la poésie expérimentale en Argentine.

Ce numéro de *Formules* est aussi le premier à s'ouvrir radicalement au multimédia. Le présent volume se complète donc par une quatrième partie, comprenant d'une part des textes en anglais présentés au colloque mais non retenus pour ce volume essentiellement francophone et d'autre part une série de créations également proposées à Buffalo, dont certaines excèdent de tous points de vue une publication de forme traditionnelle.

Lors du colloque, les participants ont eu le plaisir d'assister à des performances liées aux activités dues l'*Electronic Poetry Center* rattaché à l'université de SUNY-Buffalo (<http://www.epc.buffalo.edu/>) : une lecture de poésie sonore par Steve McCaffery, faite à partir du bottin de la ville de Buffalo, et une lecture-performance de Pequeño Loss Glazier, qui a commenté des travaux en cours dans le domaine de la création numérique en version bilingue. *Formules Arcade* sert désormais de porte ouverte à ce type de créations souvent mal connues en France. On y trouvera ainsi les créations multimédia correspondant aux performances de Michel Clavel et Bernardo Schiavetta. Radicalement à cheval sur les médias, leurs œuvres se modulent en fonction des supports choisis, en l'occurrence le support-papier et le support numérique. La double présence des créations de Clavel et Schiavetta dans les colonnes de *Formules* et sur l'écran de *Formules Arcade* a valeur de manifeste. Leurs œuvres sont multiples et se transforment au gré des lieux de production.

*
* *

Aux derniers moments de la préparation de ce numéro, les tragiques événements de Haïti ont secoué le monde entier. En hommage aux victimes de la catastrophe ayant frappé leur pays et leur ville, nous avons décidé de dédier ce numéro à la ville détruite de Port-au-Prince.

Jan Baetens, Laura Chiesa & Bernardo Schiavetta

Susana Romano SUED

L'« expoésie » argentine et ses contextes Formes transgénériques de la poésie expérimentale actuelle

Résumé

Cet article présente d'abord un panorama synthétique de la poésie expérimentale argentine ou « expoésie », de ses enracinements dans les avant-gardes mondiales et de ses généalogies nationales. Il se focalise ensuite sur l'état actuel de ses pratiques. Il souligne leur investissement massif dans le techno-digital et leur nature mixte, inter-média et intergénérique, qui rend obligatoire une révision des critères et des concepts critiques fondés sur la séparation des genres et des média. Sur le plan de l'expérience esthétique moderne, en référence notamment aux thèses de Benjamin, le changement de statut du récepteur expoétique, devenu protagoniste à part entière de la création au moyen des nouvelles technologies, pourrait paradoxalement lui redonner accès à des expériences auratiques grâce, justement, à la reproductibilité sans fin du monde virtuel.

Abstract

This article presents first a synthetic panorama of experimental poetry or « expoeetry » in Argentina, stressing both its international roots and its national genealogies, before focusing on its current forms and practices. It stresses the massive interest for the techno-digital and the mixed, i.e. intermedial and intergenre, nature of this poetry, which forces us to

rethink the critical concepts and criteria based on the traditional separation of genres and medias. As far as the modern aesthetic experience is concerned, and taking into account the theses by Benjamin, one should stress the new status of the expoetic audience, fully involved in the creation of the work thanks to the use of these new technologies. This paradigmatic shift may offer a new and paradoxical access to auratic experiences which result from the endless reproducibility of the virtual world.

Mots clé

Poésie expérimentale, poésie digitale, genres mixtes, reproductibilité, aura, renouveau critique.

Bio

Susana Romano Sued, dirige la chaire d'Esthétique et critique littéraire modernes à l'Universidad Nacional de Córdoba (Arg.) ; elle est également chercheuse qualifiée CONICET. Ses publications littéraires et poétiques ont reçu plusieurs prix. Parmi ses ouvrages universitaires récents mentionnons *Consuelo de Lenguaje, problemáticas de traducción* (2007) ; et parmi les littéraires, *Journal* (2009), et le roman *Procedimiento, Memoria de la Perla y la Ribera*. 2da. Edición (2010). Sous presse : *Escrituras Argentinas, Ensayos de Literatura* (UNL) et *Escriturienta, Obra Poética Reunida* (UNL)

CET ARTICLE RÉSUME en peu de pages ma communication destinée au II^e colloque Formules de Cerisy-la-Salle (août 2008) sur la Forme et l'Informe, conférence qui faisait partie d'une série de réflexions et d'études sur la poésie contemporaine argentine issues d'une longue période d'activités académiques annuelles, commencés début 2000 et continuées depuis sans interruption. Une équipe fut formée à cet effet dans le cadre de ma chaire d'Esthétique de l'U.N.C. (Université Nationale de Cordoba, Arg.). Cette équipe interdisciplinaire, Est/Eticas (U.N.Cor./CONICET) a organisé chaque année des colloques ou des journées nationales et internationales, avec la participation de chercheurs, de poètes et d'artistes du monde entier. Notre objet était d'aborder certaines formes contemporaines de la littérature argentine non suffisamment étudiées par l'historiographie et par la critique littéraire universitaires, soit parce qu'on les avait tout simplement ignorées, soit parce qu'elles avaient été traitées avec des critères et des concepts trop conventionnels, inadéquats à son objet : un large ensemble d'œuvres individuelles, de tendances et de mouvements marqués par les discours postmodernes, dans la lignée de ce qu'on désigne parfois en France comme *extrême contemporain*. Les contributions suscitées par Est/Eticas, pionnières dans le cadre académique argentin, peuvent être consultées sur l'Internet à l'adresse www.expoesia.com.

Le terme *expoésie*, lequel donne son nom à notre site et aux divers événements universitaires et poético-artistiques effectués par Est/Eticas, a déjà été utilisé depuis au moins les années 1970, au Brésil et en Allemagne [Hohlfeldt, 1994], ainsi que plus récemment en divers pays, pour désigner des biennales et d'autres manifestations poétiques expérimentales. Nous l'utiliserons ici à la fois comme concept et comme vocable technique permettant de nommer aisément et de regrouper la trop grande variété de pratiques qui sont notre objet d'étude.

Participant de plus en plus à plusieurs média à la fois, l'expoésie montre des aspects non canoniques dont il faut souligner la complexité et la multi-dimensionnalité. Parallèlement à la vidéo poésie et la poésie digitale, bien plus récentes, le mail-art, les performances, les poésies visuelle, concrète, graphique, sonore, phonétique, sémantique, etc. se sont étendues, à la suite du *tournant technologique*, à l'Internet. Toutes ces poésies, « expérimentales » au sens large, installent pourtant leurs pratiques dans le système littéraire. Elles le font par le fait même de s'auto-désigner comme « poésie ». Et néanmoins, à l'évidence, elles traversaient déjà et traversent aujourd'hui encore davantage, non seulement les limites de la lettre, mais ceux des arts eux-mêmes.

Notre époque est vouée fatalement à une interconnexion croissante entre les divers média et les arts, mais aussi à une ouverture de ceux-ci aux contenus sociaux, politiques, économiques, voire scientifiques. La pénétration du monde digital et cybernétique dans tous les domaines, depuis les soins corporels jusqu'aux activités politiques, entraîne en même temps une esthétisation de la vie elle-même, comme on l'a dit avec justesse de l'Art contemporain [Michaud, 2003].

Tel est le contexte mondial où émerge l'expoésie argentine. Celle-ci ne comporte pas seulement des éléments iconiques, volumétriques, cinétiques, acoustiques, gestuels, mais juxtapose langues et langages et investit le corps même du créateur-performer en tant que médium intégré à son objet.

L'expoésie occupe ainsi aujourd'hui un entre-deux techno-digital qui remet en question à la fois la catégorie des genres et la catégorie des langages, pour ne rien dire des idées de poème, poésie, tradition, art, artiste, auteur, auctorialité, lecteur, regardeur, spectateur, genre. L'expoésie est paradigmatique en ce sens-là. Ses caractéristiques intermédiaires, à la fois inter-média et inter-génériques, mettent à l'épreuve les terminologies de l'historiographie de l'art et de la littérature, ainsi que celles des disciplines connexes, les rendant parfois obsolètes. D'où la nécessité de leur redéfinition et d'une recherche, voire d'une redécouverte, d'instruments épistémologiques nouveaux ou existants mais non exploités.

Brève histoire de l'expoésie argentine : son passé et son présent

En Argentine, l'expoésie en vigueur semble s'être constituée en tant que telle aux débuts des années 1980. Mais elle s'enracine certainement dans une généalogie déjà séculaire, à la fois littéraire et artistique, celle des diverses avant-gardes historiques européennes. En tout cas, les praticiens actuels de l'expoésie argentine se réfèrent principalement à trois précurseurs : Oliverio Girondo (1891-1967), Xul Solar (1887-1963) et Edgardo Antonio Vigo (1928-1997). Pendant leur jeunesse, Girondo, Solar et Vigo séjournèrent en Europe, où ils nouèrent des liens avec d'autres avant-gardistes.

Dans la première moitié de XX^e siècle, les grands mouvements de la modernité trouvèrent en effet promptement un écho en Argentine, et notamment à Buenos Aires, capitale fédérale et centre culturel principal non seulement du pays, mais de toute l'Amérique du Sud hispanophone à cette époque. Rappelons, pour mémoire, le bref passage de Marcel Duchamp à Buenos Aires en 1917, simple anecdote, certes, mais symbole fort.

L'ultraïsme, d'inspiration futuriste, fondé à Madrid en 1918, fut très actif en Argentine dès le début des années 1920, notamment autour des revues *Prisma*, *Proa* et *Nosotros*, animées par des poètes de premier plan comme Jorge Luis Borges et, bien sûr, Oliverio Girondo. Son dernier livre, le plus influent, *En la masmédula*, date de 1957. Son influence actuelle sur les manipulations du langage écrit et oral est considérable.

Le surréalisme, profondément marqué en Argentine par l'œuvre de création et de traduction d'Aldo Pellegrini, y compta de nombreux adhérents. Toutefois, quoique marginal par rapport au mouvement officiel, personne n'incarne mieux en Argentine l'esprit surréaliste que Xul Solar, peintre, ésotériste et inventeur de langues artificielles et d'écritures hiéroglyphiques peintes. Ces dernières fascineront les praticiens de l'expoésie contemporaine en raison de leur évident caractère translittéraire.

En 1954, à La Plata, chef-lieu de la province de Buenos Aires, Edgardo Antonio Vigo commence à exercer son activité multiforme dans la xylographie, dans la poésie concrète, dans l'art de récupération de déchets et de lieux, dans l'installation, dans le mail-art, etc. Cette figure majeure fonde la revue *Diagonal Cero* en 1961 et développe jusqu'à sa mort une intense activité créative et théorique qui aura une grande influence à long terme [Davis, 2007].

Le situationnisme, la poésie concrète brésilienne et l'art conceptuel (notamment à Rosario) s'importent rapidement en Argentine. L'*Instituto Di Tella* de Buenos Aires (1958-1970), une fondation vouée à toutes les recherches d'avant garde du moment, organisa des happenings, des installations et des manifestations proches de la poésie sonore.

Dans les années 1970, on voit apparaître un courant apparenté au néo-baroque caribéen et latino-américain. Ses protagonistes sont, parmi d'autres, Emeterio Cerro et Néstor Perlongher, déjà disparus, et Arturo Carrera et Héctor Píccoli. Ces deux derniers sont toujours présents dans le panorama poétique argentin et certaines de leurs créations se sont intégrées dans les nouveaux médias et dans les manifestations publiques de l'expoésie. Dans les mêmes années, *Xul/signo nuevo y viejo* (ainsi nommée par allusion à Xul Solar), mince mais dense revue créée par Jorge Santiago Perednik, présente déjà toutes les caractéristiques de l'expoésie actuelle, à l'exception, bien entendu, des poésies technologiques postérieures. *Xul* avait déjà réuni alors des créateurs qui sont devenus actuellement des références pour les jeunes expoètes, et dont certains sont toujours en activité.

Toutefois, c'est dans les années 1980 que ces pratiques deviennent *prédominantes*. Les créateurs eux-mêmes, ainsi que les chercheurs, affirment unanimement [Longoni, 2007] que cette large diffusion de

l'expérimentation poétique dépend étroitement des transformations économiques, politiques et technologiques qui se mettent en place en Argentine et dans le monde pendant ces années. L'Internet et la globalisation sont les événements le plus souvent cités, ainsi que les racines politiques contestataires des groupes expoétiques qui se développèrent après le retour à la démocratie en 1984.

Il serait impossible de détailler exhaustivement ici le foisonnement des auteurs individuels et des collectifs poétiques, ou plutôt expoétiques, présents sur la scène argentine aujourd'hui. Parmi ces collectifs, je mentionnerai, entre beaucoup d'autres, le *Grupo Paré* à Misiones ; le *M.A.R.* à Entre Ríos ; le *Proto-Copyleft L.A.* à Córdoba ; *Activa Memoria* au Chaco, *Woki Toki* à Santa Fe et les *iconoclastas* à Buenos Aires. La revue *ramona* doit être particulièrement signalée, car elle a consacré des dossiers indispensables à notre sujet. Le site www.expoesia.com, dans sa rubrique *Xenografías* donne des échantillons représentatifs d'œuvres des auteurs actuels les plus remarquables, tels que Roberto Cignoni, Mirta Dermisache, Fernando García Delgado, Favio Doctorovich, Roberto Elía, Lilian Escobar, Silvana Franzetti, Belén Gache, Jorge Garnica, Andrea Gagliardi, Ladislao Pablo Gyori, Jorge Lépole, Jorge de Luxán Gutiérrez, Jorge Macchi, Karina Macció, Hilda Paz, Santiago Perednik, Pazos, Juan Carlos Romero, Claudia del Río, Javier Robledo, Bernardo Schiavetta, Roberto Scheines, Javier Sobrino, Alejandro Thornton et Horacio Zabala.

Hormis le techno-digital, rien n'existe

Après le tournant technologique et iconique introduit par les développements des moyens numériques d'information, l'univers virtuel est le lieu où s'intègrent désormais les productions et les actions expoétiques, provoquant autant une surpopulation que une homogénéisation du continuum de la sémiotique, où il est devenu bien ardu de faire la part entre ce qui est et ce qui n'est pas poétique, artistique, voire esthétique.

Les destinataires, les récepteurs, se trouvent immergés dans un monde d'images. Ils doivent utiliser des compétences qui il y a peu de temps n'existaient pas ; ils doivent même s'exercer à l'interactivité et au feed-back face à des œuvres souvent non définitives ou non finies. Dans ce contexte, la thèse de Benjamin concernant la reproductibilité technique [Benjamin, 1987], le fait que celle-ci introduit un changement radical dans l'art et dans sa fonction, prend un sens nouveau, plutôt ironique.

L'expoésie ne serait-elle donc pas l'expression même de la culture digitale et de sa reproductibilité sans fin ? Son fait esthétique se sert d'un

éventail de possibilités inouïes mais devenues quotidiennes, source de nouvelles compétences de réception. Elle subsume tous les recours technologiques, y inclus les productions collectives, ainsi que la « post-production » (réemplois, recontextualisations, *ready-mades*, etc.). La lettre est iconisée, tandis que les données visuelles, acoustiques et gestuelles sont littéralisées. De telles pratiques, quoique majoritairement virtuelles, amplifient le travail précédent des avant-gardes sur la matérialité de la parole, cet héritage mallarméen, ainsi que le travail poétique sur la matérialité du son, tout en les *simplifiant* à outrance, si l'on considère la grande lourdeur des techniques prédigiales.

Les sites sur la Toile, portails, blogs, communautés virtuelles, etc., fonctionnent comme l'espace principal d'exposition d'œuvres et de publication de textes, servant aussi à annoncer et organiser des événements, et encore comme voies de contact aisées et sans frontières entre les créateurs, le public et la critique.

Malgré cela, les angoisses créatives, la crainte ou l'acceptation des influences, l'affirmation de la propre originalité, ne désertent pas les créateurs d'expoésie, tout en se traduisant à l'évidence par la multiplication exponentielle des productions et des actions. Dans ces conditions, séparer le grain de l'ivraie devient quelque peu difficile.

Aujourd'hui, la relation entre récepteur, œuvre et artiste a subi une altération phobique, pour ainsi dire, car il n'existe plus de contact direct, même avec l'œuvre, trop souvent médiatisée par la mécanique de l'ordinateur.

La reproductibilité qui posait problème à Benjamin, poussée jusqu'à ses dernières conséquences, celle de la quasi totale accessibilité via l'Internet, offre peut-être une solution paradoxale à l'expérience esthétique.

La perte de l'aura par la reproduction indéfinie de l'unique serait en fin de compte compensée par un changement de statut du récepteur de l'art, de la littérature, des œuvres hybrides, un récepteur qui n'est plus passif, mais qui ne se trouve pas non plus dans l'ancienne situation confortable et passive du lecteur ou du regardeur, ni chez lui, ni au musée, ni au théâtre. L'expoésie suppose un récepteur expoétique.

Le rôle interactif et multisensoriel donné au récepteur s'exerce aussi en dehors de la sphère digitale, lorsque celui-ci se trouve impliqué dans les performances et dans les actions, lesquelles ont souvent lieu dans des espaces non sacralisés par les habitudes esthétiques. La mixité des média ou des lieux impliqués, modifie les habitudes de la lecture et de la contemplation, non seulement en mélangeant audition et vision, voire tous les sens, mais en les sollicitant bien plus qu'autrefois, pour que le déchiffrement de l'œuvre soit acte de participation.

Certes, l'interactivité expoétique n'est pas garantie, elle est seulement prévue par le concepteur pour son récepteur. Si — et seulement si — le contrat est accepté et effectué par un récepteur, par un *protagonista in fabula*, alors oui, le fait esthétique auratique ou post-auratique peut éclore.

La révision des échelles de valeur de l'expérience esthétique expoétique s'impose donc comme une nécessité épistémologique, qui se trouve encore au stade exploratoire. Dans un « monde de l'art post-Duchamp » [de Duve, 1998], il me semble qu'il ne faut tomber ni dans un laxisme conceptuel ni dans des positions conservatrices. Jacques Rancière [Rancière, 2005] propose de purger la théorie esthétique du bruit des discours sur la fin de l'art, de l'histoire et de la politique, en récupérant la condition tragique et poétique. L'esthétique est constitutivement politique, nous dit-il. Ce que circule dans les divers formats et supports de l'expoésie devrait alors être abordé politiquement, en tant qu'art qui anticipe et condense les moments cruciaux de l'histoire humaine, un art inscrit dans ses conditions de production.

Au-delà d'un enthousiasme provoqué par la culture techno-digitale, il y aurait aujourd'hui un « art de transition » [Masiello 2001] où la parole poétique est un facteur de résistance. La critique devrait accompagner cette résistance, cette négativité face à la séduction des logiques du marché, du capitalisme tardif, lequel se nourrit de la fragmentation, de la désagrégation autoréférentielle, sans centre, sans puissance politique, tant vantée par les sirènes postmodernes et leur programme dévastateur. Curieusement, la dématérialisation de la vie nous situe, un demi siècle après Umberto Eco, dans le règne de l'*opera aperta*. L'énigme de l'expérience auratique demeure pourtant. Ironiquement, elle ouvre une fenêtre, un horizon, au milieu même de la machinerie du marché, qui reste hélas capable de fétichiser même les tentatives de le contrer par la recherche permanente de ruptures de la tradition.

Bibliographie

- BENJAMIN, Walter
1987 *Discursos Interrumpidos*. Taurus : Madrid.
- DAVIS, F.
2007 « Reencontrarse con Vigo », in *ramona* 76, 11-20
- DE DUVE, Thierry
1998 *Kant after Duchamp*. Cambridge : Mass. : MIT Press.
- HOHLFELDT, Antonio
1994 *Pelas veredas da literatura brasileira*. Porto Alegre : EDIPURCS.

- LONGONI, Ana
2007 « Encrucijadas del arte activista en la Argentina », in *ramona* 74, 31-43
- MASIELLO, Francine
2001 *El arte de la transición*. Buenos Aires : Norma.
- MICHAUD, Yves
2003 *L'Art à l'état gazeux. Essai sur le triomphe de l'esthétique*. Paris : Stock.
- RANCIÈRE, Jacques
2005 *Malaise dans l'Esthétique*. Paris : Galilée.

Achévé d'imprimer en mai 2010
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : mai 2010
Numéro d'impression : 004299

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

■ Selon Aristote, Hippodamos de Milet inventa « le tracé géométrique des villes » Depuis lors l'urbanisme a partie liée avec les formes de l'espace et avec le texte. Forme des plans et des messages présents dans les villes modernes, forme aussi de la structure même des lieux urbains et des flux qu'ils canalisent. Le présent numéro de *Formules* tente de faire le point sur ces divers aspects : références architecturales ou urbanistiques dans les théories du texte, échanges de formes et de thèmes entre l'espace du livre et l'espace de la ville, représentation de la ville dans la littérature.

Colloque Cityscapes – Literary Escapes 2009

Melodia E. Jones Chair, State University of New York (SUNY)

■ *Formules*, dont *Le Monde* avait écrit qu'il était « urgent de se reporter à l'éditorial du premier numéro » est devenue depuis quatorze années « LA revue de littératures à contraintes » (France Culture, « Les Jeudis Littéraires »). *ArtPress* a mis en relief que *Formules* « réexamine le statut des littératures à contraintes, le défi qu'elles jettent au jugement esthétique » et *La Quinzaine Littéraire* a parlé de son « exceptionnelle puissance créatrice ». Des notices lui ont été consacrées également dans plusieurs livres récemment parus, comme dans le *Dictionnaire de la Contestation au xx^e siècle* (Larousse), dans le *Dictionnaire de la poésie française* de Jacques Charpentreau (Fayard), dans *Salut les Anciens/Salut les Modernes* de Christian Prigent (P.O.L) et dans *Célébration de la Poésie*, de Henri Meschonnic (Verdier).

■ Réunissant des études et des créations des deux côtés de l'Atlantique, le numéro établit un dialogue entre les approches américaine et européenne de la ville. Abordant la question de la ville dans une perspective résolument multimédia, il se veut aussi un tremplin vers la plateforme numérique *Formules Arcade* qui prolongera désormais les travaux de la revue. La revue *Formules*, ainsi, élargit son rôle de passeur entre la tradition, la modernité et l'avant-garde.

■ Jan BAETENS, Laura CHIESA et Bernardo SCHIAVETTA : *Introduction* ; Jan BAETENS : *Bruxelles, une forme culturelle médiatique* ; Alain CHEVRIER : *Métropoésie* ; Andrea GOULET : *Gaboriau's "Vague Terrain" and the Spatial Imaginary of the Roman Policier* ; Aufore VAN DE WINKEL : *La ville mise en récit. Quand les légendes urbaines parlent de Bruxelles* ; Christoph REIG : *Viles Villes – les urbanités amputées de Régis Jauffret* ; John CULBERT : *Haunting the métropole* ; Adelaide RUSSO : *Michel Deguy et le destin de nos villes sous l'emprise du « culturel » : penser les changements du paysage urbain* ; Sima GODFREY : *Concrete poetry ou la « poésie en béton »* ; Jean-Jacques THOMAS : *Coke en stock ou les soutes de Monopolis* ; Bénédicte GORRILLOT : *La géographie pathétique urbaine de Christian Prigent* ; Stève PUIG : « *Enfermés dehors* » : *représentations de la banlieue dans les romans de Rachid Djaïdani* ; Simon HAREL : *Laisser-aller : l'itinérance et l'espace contraint dans L'Homme-boîte de Kobo Abe et Montréal Barbare de Robert Majzels* ; Daniel LAFORÉST : *Suburbain, nord-américain et québécois : Le ciel de Bay City de Catherine Mavrikakis* ; Stéphane DAWANS et Michel DELVILLE *Corps architectural et poétique de l'organique : le rêve de l'escargot* ; Samuel LEQUETTE : *Un roman situé (à propos d'un roman de Guy LeLong)* ; Susana Romano SUED : *Formes transgénériques de la poésie expérimentale*.

■ **CRÉATIONS** : Michel CLAVEL : *L'écriture du trafic urbain à travers deux textes de création* ; Bernardo SCHIAVETTA & Jan BAETENS : *Saint-Petersbourg en 4-D (à propos de DADDY DADA)*.



Centre
National
du Livre

Communauté
Française
de Belgique

ISBN 978-2-9534003-1-1

7894316

20€

